

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse

Band: 10 (1919)

Artikel: Le surmenage et les devoirs à domicile

Autor: Duchosal, Henri

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110593>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le surmenage et les devoirs à domicile.

Pour avoir le droit d'essayer de donner une réponse à cette question, devenue si rebutante par sa complexité croissante et par la coupable indifférence de tant de ceux qui devraient la prendre à cœur, il faut résolument renverser l'ordre des termes du problème tel qu'il nous est généralement présenté et, brisant avec nos tendances dogmatiques, demander d'abord à la vie de nous rouvrir les yeux sur les réalités. Il faut pénétrer au cœur de l'activité de l'adolescent, considérer non pas seulement l'élcolier, mais le jeune individu tout entier, dont le caractère s'élaboré et s'affirme, la cellule sociale, qui aura son rôle à jouer — de premier ou de dernier plan, peu importe — dans l'immense organisme du monde humain.

Dictées par une expérience acquise dans des écoles secondaires et supérieures de jeunes filles, les considérations qui suivent se rapportent plus particulièrement à ce genre d'établissements. Peut-être seraient-elles quelque peu différentes si elles s'adressaient aux gymnases de jeunes gens, car la manière de penser et de vivre, la façon de comprendre et d'accomplir le devoir scolaire ne sont pas tout à fait les mêmes chez le garçon et chez la jeune fille. Toutefois, il est probable que la plupart des remarques faites ici s'appliquent, dans une large mesure, aux élèves des deux sexes.

Disons aussi, pour terminer cette introduction, que le présent mémoire se rapporte à l'état actuel des programmes d'études et que, si ceux-ci venaient à se modifier d'une façon un peu profonde, il en résultera probablement, cela va de soi, des changements dans les constatations et dans les conclusions qui suivent.

I

Il est utile d'exiger des travaux à domicile. — Si le maître n'impose pas de devoirs à domicile, il abandonne, c'est incontestable, l'un des moyens de développement les plus actifs. Quoi de plus profitable, en effet, à l'étude des langues, que les compositions faites à la maison, dans le silence et sans le secours de personne? que les traductions sans l'aide constante du maître? que l'étude par cœur de morceaux bien choisis? Quoi de plus recommandable, pour la compréhension des littératures, que les lectures d'œuvres de longue haleine, auxquelles les heures de classe ne sauraient suffire? Quelqu'un mettrait-il en doute le bénéfice que retirent les sciences mathématiques de la résolution de problèmes par l'élève laissé à ses seules forces? Qui songerait à taxer de superflu l'étude à domicile des chapitres d'histoire, de géographie, de sciences naturelles, expliqués en classe? Inutile donc d'insister : il y a peu de désaccord sur ce point.

* * *

Mais l'excès de ces travaux soulève des doléances. — Or, c'est précisément parce que cette partie complémentaire du travail scolaire est d'un rendement précieux et considérable qu'il est indispensable de la surveiller avec une attention soutenue, avec le même soin et la même sollicitude que les études faites en classe, sous les yeux et avec la collaboration du maître.

En est-il toujours et partout ainsi? Nous savons que cette question est l'objet des préoccupations d'un grand nombre de parents et de pédagogues. Dans beaucoup de familles, on se plaint d'un excès de devoirs à domicile, on les trouve d'un poids exagéré, si excellents soient-ils en soi. Si elle ne provenait que des parents, cette plainte serait fort sujette à caution, car on la supposerait volontiers dictée par un sentimentalisme malheureusement trop répandu, mais on la retrouve dans la bouche et sous la plume de nombre de pédagogues avertis qui, eux, portent leurs jugements du point de vue scolaire. Si on ne l'entendait que dans un rayon local, il serait facile de la faire cesser, puisqu'il suffirait d'employer, dans ce but,

des remèdes administrés avec succès tout autour de soi ; mais on en perçoit les échos dans d'autres cantons, dans d'autres pays. Il y a quelques années, par exemple, M. Liard, le distingué vice-recteur de l'Académie de Paris, faisant devant son Conseil un discours d'ouverture, disait que la surcharge est le mal dont souffre l'enseignement secondaire depuis plus de cinquante ans.

II

Ce qu'est la vie quotidienne de beaucoup d'élèves. — Voici, nous disent, certains parents, comment les choses se passent, non pas toujours, heureusement, mais dans de trop nombreux cas : après avoir suivi, dans la journée, à l'école, cinq, six ou sept heures de leçons, l'élève rentre à la maison généralement vers quatre heures et demie, parfois après cinq heures. Il prend une tasse de thé, puis il travaille à ses devoirs à peu près jusqu'au moment du repas du soir. Après une heure d'interruption, il doit recommencer à étudier ou à écrire jusqu'à son coucher.

Lorsqu'il en est ainsi, nous nous trouvons en face d'une déplorable exagération, car la vie de l'adolescent n'est point simple à organiser, et, à côté de l'activité scolaire, qui est incontestablement la principale, celle qui doit primer toutes les autres, il en est cependant d'autres à considérer.

* * *

Les activités extra-scolaires. — Voyons un peu : Beaucoup de parents désirent que leurs enfants fassent chaque jour une courte promenade à pied ou à bicyclette, un peu de natation, ou quelque autre exercice physique. Certains élèves ont à suivre des leçons de religion ou veulent assister à l'un ou à l'autre de ces cours facultatifs officiels organisés pour eux-mêmes par l'Ecole. Combien d'entre eux prennent des leçons de dessin et surtout de musique ! Beaucoup aussi aiment à deviser un instant, après le repas, dans le cercle intime de la famille, et à écouter, dans la tranquillité du soir, la conversation, les conseils, les réflexions de leurs parents.

Est-il dans l'intérêt de l'adolescent, dans l'intérêt de sa

carrière d'adulte, que nous tenions quelque compte de tout cela ou non ? Personne, je crois, ne songerait à répondre négativement à semblable question. C'est un pur truisme aujourd'hui que de rappeler l'effet tonique des promenades à l'air libre et au soleil, des exercices de gymnastique et de natation. C'est se rallier à la grande majorité que de tenir compte des leçons de religion données hors de l'école, surtout pendant que l'élève est catéchumène. Et l'apprentissage d'un art d'agrément, de la musique notamment, qui, plus tard, dans la vie, viendra apporter à la pratique du labeur quotidien, souvent lourd et parfois monotone, une pointe de poésie et d'idéal, devons-nous le subordonner à tel point à l'assimilation des connaissances scolaires proprement dites qu'on le rende impossible, ou d'une complication telle qu'il ne soit accessible qu'à quelques privilégiés seulement ? Et le jeu, cette sorte de besoin de la nature humaine, dont la satisfaction, pleine de joie, concourt aussi à l'expansion de la personnalité de l'adolescent, tout en lui apportant le dérivatif bien-faisant ?

L'Ecole moderne a-t-elle vraiment le droit d'ignorer tout cela ? Si son but essentiel et profond est de préparer la jeunesse à une vie qui lui apporte du bonheur et lui permette d'en répandre le plus possible autour d'elle, est-il recommandable de négliger tous ces éléments de sa formation harmonique ? Même si nous nous plaçons à un point de vue plus étroit, il nous apparaît de toute évidence que les activités énumérées ci-dessus servent, chacune à sa manière, les intérêts scolaires, puisque les unes concourent à renforcer l'organisme, d'autres à former le sens moral, d'autres à affiner le goût, d'autres enfin à donner le sens des réalités. Il n'est pas jusqu'aux conversations, à la maison, sur des sujets d'ordre domestique, aux visites faites de temps à autre en famille à des parents, qui n'aient leur utilité médiate pour l'Ecole, car ces petites prises de contact avec la vie contribuent, il va de soi, à donner à la jeunesse ces notions d'ordre pratique dont on lui reproche si souvent de manquer et dont l'absence lui rend si difficile la compréhension de tant de sujets : « Das Leben bildet », disait Pestalozzi. Beaucoup reprochent à nos jeunes filles et à nos jeunes gens d'être trop livresques. Comment pourrait-il en être autrement de ceux

que l'on empêche de se séparer un instant chaque jour de leurs livres ? Qui est responsable dans ces cas ? Est-ce bien toujours l'élève qui mériterait le reproche ?

III

D'où provient l'exagération des devoirs à domicile ? — Soit, diront les uns, mais comment laisser aux élèves ce temps libre si désirable ? Ne sommes-nous pas obligés de parcourir un programme qui nous est prescrit et pour l'étude duquel des travaux à domicile considérables sont nécessaires ?

Or, examinons ce point. Les programmes — ces boucs émissaires que l'on maudit avec empressement chaque fois que, dans la marche d'une Ecole, quelque chose laisse à désirer — sont-ils vraiment la cause unique ou même principale de la surcharge dont souffrent les élèves de certaines classes ? — En cherchant ailleurs, il nous semble trouver d'autres causes qui, pour être plus malaisées à déterminer d'une façon précise, ne sont pas moins efficientes. Les unes sont imputables à certains maîtres, d'autres à certains parents, d'autres enfin à certains élèves. Nous les passerons en revue successivement.

Dans nombre d'établissements d'instruction secondaire de notre pays et de ceux qui nous entourent, s'est nettement accentuée, au cours de ces dernières décades, une tendance à confier à des spécialistes l'enseignement des différentes branches. D'aucuns le regrettent, estimant que les études y perdent en homogénéité, en unité. D'autres s'en félicitent, considérant que l'école y a gagné, puisque les élèves retirent davantage de leçons plus fortement pensées et plus sûrement documentées. Quoi qu'il en soit, c'est bien là, semble-t-il, qu'il faut chercher l'une des causes profondes du malaise dont souffrent certaines classes. En effet, lorsque le spécialiste, tout frais émoulu de ses études universitaires, possédant beaucoup de connaissances mais peu de science pédagogique, encore sous le charme des enseignements élevés qu'il a eu le privilège de recevoir de savants professeurs, est appelé à occuper un poste dans des établissements d'instruction secondaire, il a peine à s'affranchir de l'ambiance où il vient de passer plusieurs années et à redescendre l'échelle des

prétentions, jusqu'au degré qui est celui de la classe où il doit enseigner. L'homme est si bien soumis à l'esprit d'imitation, que le jeune débutant se sent fortement poussé à imiter ses maîtres universitaires, à calquer ses leçons sur les leurs, alors qu'il n'enseigne pas à l'Université, mais dans les classes du degré secondaire où toutes les conditions sont différentes : tandis que le professeur universitaire a devant lui des étudiants dont le jugement est plus affermi par des points de comparaison multiples, par des repères nombreux résultant d'études déjà longues et par une expérience née d'un contact plus prolongé avec la vie, le maître secondaire s'adresse à des cerveaux moins richement meublés et moins résistants à l'effort. Le programme du semestre universitaire étant très restreint, le professeur peut, à son gré, entrer dans des développements à la fois étendus et profonds, sans inconvenient. Au contraire, on lui sait gré, on lui demande volontiers de pousser très loin l'investigation dans la science qu'il enseigne ; il touche à une multitude de points curieux, d'un intérêt qui va croissant avec la difficulté des commentaires et la hardiesse des hypothèses... et la tentation devient très grande, chez le disciple, de faire et de dire comme le maître, d'appliquer en bloc ses méthodes, de prétendre parfois aux mêmes exigences, lorsque, à son tour, il se trouve en face d'un auditoire d'élèves. Or, si dans l'enseignement secondaire, le maître pousse son enseignement au-delà des limites convenables, l'élève consacre trop de temps à apprendre ses leçons, c'est-à-dire à emmagasiner des notions qui ne sont, pour lui, ni assez précises ni assez claires. S'il s'agit de devoirs écrits, il cherchera trop longtemps ces mêmes notions dans sa mémoire, dans ses notes ou dans ses livres, avant de pouvoir les utiliser. En outre, si le maître abuse des développements, il n'a plus le temps de consolider, de renforcer les bases de son enseignement au fur et à mesure qu'il avance dans son programme, et ce déficit dans le rappel des éléments complique singulièrement le travail de l'élève à la maison.

Il est facile d'indiquer d'autres causes encore. Chez quelques professeurs, on constate un vrai manque de solidarité : épris de leur spécialité, se mouvant dans le cadre d'une seule branche, ils sont tentés de la croire de beaucoup la principale de toutes celles portées au programme, et ils ignorent ou

feignent d'ignorer l'existence des autres. Peu leur chaut le succès de ces disciplines pourvu que celui de la leur soit assuré. Or, pour exécuter les travaux trop lourds qu'ils prescrivent, l'élève est obligé de leur consacrer plus de temps qu'il ne serait normal de le faire et néglige ainsi l'étude de telle ou telle autre branche qui, de ce fait, subit un préjudice.

Et il arrive parfois — nous pourrions citer des exemples — qu'un professeur soucieux, avant tout, de la santé de ses élèves, apprenant que ceux-ci sont chargés de devoirs par tel ou tel de ses collègues, diminue les siens à tel point qu'il n'exige plus assez. Il se produit alors une rupture d'équilibre, de cet équilibre entre les branches établi avec tant de soin et de peine au moment de l'élaboration des programmes. D'autres, en ne mesurant pas avec assez de précision le temps restreint dont disposent les élèves à la maison, considèrent le travail fait en classe avant tout comme une préparation à des exercices extra-scolaires qu'ils prescrivent trop longs et trop lourds. D'autres, enfin, se laissent gagner par l'émulation, par un désir immoderé de bien faire, voire même par l'ambition d'obtenir des résultats plus brillants qu'un prédécesseur ou qu'un collègue enseignant dans une classe parallèle.

Notons aussi un autre point qui sera, celui-là, une vraie circonstance atténuante en faveur des uns et des autres : c'est que, généralement, le spécialiste domine si bien son enseignement qu'il ne perçoit pas toujours très nettement les difficultés, les obstacles que rencontrent les commençants et qu'ainsi il est porté à n'en pas tenir un compte très exact.

* * *

Comment la journée se termine lorsque l'on tombe dans les erreurs indiquées ci-dessus, chacun le sait : ce sont les trop longues veillées sous la lampe, les élèves qui, vers la fin de la soirée, étudient encore ou écrivent leurs devoirs en luttant contre le sommeil ; la mère ou le grand frère qui viennent à la rescouasse, tandis que le père, trouvant la dose trop forte, bougonne et finit, d'un geste autoritaire ou amical, par envoyer coucher son enfant qu'attristent la vue de travaux inachevés et la pensée d'un lendemain plein de soucis. C'est

un moment où, dans la famille, on fait volontiers, sur l'Ecole et les professeurs, des commentaires qui ne sont pas toujours à l'éloge de leur esprit de mesure. Le plus tâcheux, c'est que la famille n'a pas toujours tort dans le procès qu'elle instruit contre eux dans ces occasions.

IV

La lutte contre l'exagération des devoirs à domicile. — Il serait injuste de dire que les corps enseignants aient gardé, à l'égard de ces considérations, une insouciante impassibilité. Dans la majorité des établissements suisses d'instruction secondaire et secondaire-supérieure, elles ont été l'objet d'études plus ou moins approfondies. Sans entrer dans les détails, nous croyons intéressant d'indiquer ici les procédés auxquels on a recouru, dans les différentes villes de notre pays, pour résoudre le problème : Sur une cinquantaine d'écoles secondaires et de gymnases qui ont bien voulu répondre au questionnaire que nous leur avons adressé, cinq se servent d'un cahier dans lequel les maîtres indiquent eux-mêmes les travaux qu'ils prescrivent; deux emploient un registre où un élève inscrit chaque semaine le temps consacré aux travaux à domicile; cinq organisent, au début de chaque semestre, une conférence au cours de laquelle les maîtres se répartissent le temps global prévu pour les devoirs à domicile; un fixe les jours auxquels peuvent être donnés des travaux pour les différentes branches; sept disent se trouver à l'abri de toute exagération par le fait qu'ils ont le régime de l'internat et qu'ainsi les élèves travaillent sous une surveillance constante; cinq cherchent à libérer complètement le dimanche en ne donnant aucun travail pour le lundi; six se bornent à faire de temps en temps des recommandations aux maîtres et aux maîtresses pour qu'ils ne dépassent pas une juste mesure; onze n'ont, pour toute prescription, qu'un nombre total d'heures hebdomadaires, inscrit dans un règlement organique, plus ou moins observé; dix-huit, enfin, n'ont jamais cherché à savoir, avec exactitude, par des enquêtes périodiques, à connaître le temps consacré par semaine aux devoirs à la maison.

Qu'il soit permis de dire ici quelques mots d'une étude de

cette question, faite par l'une de nos Ecoles secondaires et supérieures de jeunes filles de la Suisse romande : Il y a quelques années, tous les maîtres et toutes les maîtresses de chaque classe s'étaient réunis pour examiner quel était exactement le temps exigé des élèves confiées à leurs soins pour les tâches et travaux à domicile. Ils consacrèrent à cette enquête une douzaine de séances. Après que chacun eut dit quels devoirs il prescrivait habituellement, et qu'il eut estimé, d'une façon aussi précise que possible, en heures et minutes, le temps qu'il fallait aux jeunes filles pour s'en acquitter, on fit le total des heures de travail que cela représentait, pour chaque semaine et pour chaque jour. Comment oublier l'expression d'étonnement qui se lut à plusieurs reprises sur les visages lorsque l'on procédait à l'addition ! Personne n'avait soupçonné — et c'est là ce qu'il y a de grave — que le poids fût si lourd, et — avons-nous besoin de le dire ? — la simple constatation de l'exagération à laquelle on s'était laissé aller fut, pour chacun, la reconnaissance péremptoire de la nécessité d'un changement radical. Ne disons pas qu'il fut aisé — personne ne le croirait — d'établir sur quel point il convenait de faire porter les diminutions, car chaque maître est toujours pénétré — parfois même trop convaincu — de l'importance de sa branche, mais, chacun y mettant du sien, on finit par tomber d'accord. Tandis qu'au cours d'une revision profonde du programme, à laquelle ce même corps enseignant avait consacré, l'année précédente, une trentaine de séances de discussion, malgré la meilleure volonté d'alléger, il n'avait pas paru possible d'élaguer grand'chose, on parvint ainsi à amoindrir le fardeau d'une façon considérable, sans opérer de bouleversement dans l'économie générale des études. Un tableau, établi du consentement de chacun, fixa le temps dont chaque maître a le droit de disposer, par semaine, pour les travaux à domicile.

Pour l'élaboration d'un tel tableau, il convient, cela va de soi, de se diriger d'après les élèves de force et d'intelligence moyennes et de laisser de côté les faiblards, qui faussent les chiffres, et l'élite, qui risquerait de faire choir dans une pédagogie aristocratique.

Ainsi, par exemple, les élèves de la 3^{me} classe, âgées de 15 à 16 ans, pourront être appelées à consacrer, à la maison,

chaque semaine : 20 minutes à l'étude de la grammaire française, 1 h. 15 en moyenne à la composition française, 1 heure à la littérature française, 20 minutes à la diction, 1 heure 15 à l'allemand, 50 minutes à l'histoire, 1 heure à la géographie, 30 minutes à la géométrie, 30 minutes aux sciences naturelles, 30 minutes à la chimie. Total : 7 heures 30 par semaine. On n'exigera pas de travaux à domicile pour la comptabilité, le dessin, le chant, la gymnastique, la couture et la coupe. Si les élèves ont parfois à faire chez elles des croquis géographiques, elles devront pouvoir les exécuter dans le temps prévu au tableau. Pour ces croquis, comme pour les autres travaux faits à domicile, il ne sera pas marqué de chiffres, car certaines élèves se font aider alors que d'autres n'en ont pas les moyens. — Puis, si l'on veut se rendre compte dans quelle mesure les normes fixées sont observées, on distribuera aux élèves, de loin en loin, une fois par année ou par année scolaire, un formulaire du type suivant¹, que les parents rempliront et signeront et dont le corps enseignant et la direction tireront leurs conclusions.

Il n'est pas, à notre avis, de conférences plus utiles que celles consacrées à la confection d'un tel tableau, car chacun, pour expliquer la raison d'être des travaux qu'il donne à faire à domicile, est amené à expliquer, en même temps, la manière dont il conçoit son enseignement dans ses grandes lignes et dans son détail, la façon dont il l'ordonne, le pourquoi des efforts sollicités de l'élève. C'est pour chaque maître, l'occasion d'exposer sa méthode d'enseignement et pour plusieurs, celle de glaner chez des voisins plus riches qu'eux.

Ce serait un tentation pour nous d'essayer d'établir le nombre d'heures maximum à prévoir, d'une façon générale, dans les établissements d'enseignement secondaire supérieur de la Suisse, pour les travaux à domicile. Mais il est plus sage d'y renoncer, car les conditions où se trouvent les élèves changent avec les localités, avec le tempérament des habitants et aussi avec le régime de l'internat. Peut-être serait-il intéressant d'ouvrir un débat sur le total des heures de travail intellectuel — scolaire et extra-scolaire — que l'adolescent peut fournir avec fruit quotidiennement, de l'âge de douze

¹ Un seul formulaire peut être employé pour les différentes sections, les élèves ne marquant des chiffres que pour les branches de leurs classes.

Temps employé pour les travaux à domicile
dans la classe (classe de M.)
Section (Division supérieure)
du au 191

BRANCHES	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	TOTAL
Grammaire française .							
Composition française.							
Littérature française .							
Diction							
Allemand							
Anglais							
Latin							
Littér. grecque et latine							
Littérature étrangère .							
Histoire.							
Géographie							
Cosmographie							
Arithmétique							
Algèbre							
Géométrie.							
Comptabilité							
Droit							
Sciences naturelles . .							
Physique							
Chimie							
Hygiène.							
Psychologie.							
Pédagogie							
Méthodologie							
TOTAL.	—						

, le 191

SIGNATURE DE L'ÉLÈVE :

VISA DES PARENTS OU AYANTS DROIT :

ans à celui de dix-huit ans, par exemple ; mais ce serait là un chapitre trop considérable pour trouver place ici. L'étude de ces questions sera faite avec plus d'avantages par les différents corps enseignants. Ne pourrions-nous pas, cependant, proclamer que l'élève qui travaille bien a le droit de se reposer le dimanche et au moins l'après-midi d'un jour de semaine ?

V

Comment supprimer l'excès des devoirs à domicile sans nuire à l'enseignement ? — Mais est-il vraiment possible de ramener à une juste norme les devoirs à domicile, de fixer à chaque maître son droit dans ce domaine comme dans celui de l'enseignement proprement dit, de diminuer éventuellement le total des heures de travail sans nuire aux résultats généraux des études ?

En exposant les causes du mal, nous croyons avoir implicitement annoncé les remèdes. On aura déjà fait un grand premier pas lorsque l'on aura créé chez tous les maîtres la préoccupation de doser, de façon raisonnée, les devoirs à faire à la maison. Dans ce domaine, comme dans tant d'autres, c'est l'ignorance du danger qui est le danger le plus grand. Si un corps enseignant arrive à se rendre compte d'une façon exacte du travail total qu'il impose aux élèves à domicile, il ne sera pas loin de trouver le moyen de rester dans des limites raisonnables.

Enseigner, c'est choisir, a-t-on dit avec raison. Sachons donc choisir. Ce n'est pas toujours la revue, forcément rapide, d'un fouillis de faits, d'exemples, qui instruit et cultive le mieux la jeunesse ; c'est bien plutôt l'étude sérieuse et systématique d'un nombre plus restreint de cas typiques et caractéristiques. Dans toute une série d'enseignements, dans tous peut-être, en donnant à certains sujets un développement convenable, on éclaire les autres, on les rend plus compréhensibles.

Il ne suffit pas, dans l'enseignement secondaire, qu'un cours soit bien fait pour être un bon enseignement ; il faut que, gardant des proportions justement mesurées, il n'occupe que sa place, et rien de plus, dans le cadre où il doit entrer

en même temps que d'autres qui, eux aussi, ont des droits à faire valoir. Une leçon consciencieusement préparée, fortement documentée, ne sera tout de même pas une bonne leçon, à notre avis, si les élèves n'arrivent pas à y prendre des notes assez claires, assez bien écrites pour être facilement relues ; si, ne saisissant pas suffisamment la différence de valeur dans les idées exposées, ne pouvant distinguer assez nettement ce qui appartient au premier plan et ce qui doit rester au second, les élèves écrivent tout, en un véritable tohu-bohu, dans lequel ils auront peine à se retrouver au moment où, à la maison, ils reliront leur cahier pour s'assimiler profondément ce qu'ils ont entendu en classe. Ce sera pire encore si les notes prises sont telles qu'il faille les recopier pour y voir clair. Est-ce à dire que ce soit du temps perdu que celui consacré à recopier un cours ? Non, certes, mais les heures passées à ce genre de travail peuvent être employées plus utilement encore : ou bien elles manquent à une autre branche qui en a besoin, ou bien elles deviennent une cause de surcharge.

Devons-nous alors, par une préoccupation excessive des devoirs à domicile, élaguer de notre enseignement tous ces développements, ces aperçus, ces digressions, qui contribuent tant à lui donner du relief, de la couleur, de la vie ? Certes non, puisque nous en diminuerions l'attrait et que nous affaiblirions ainsi l'un des agents les plus actifs de ce que l'on peut appeler le rendement des heures d'étude. Mais il est souverainement important de distinguer entre ce que nous expliquons aux élèves et ce dont nous leur demandons la mémorisation. Exiger des élèves, particulièrement de ceux des classes supérieures, qu'ils se rappellent tout ce que nous disons dans nos cours, c'est ou bien les obliger à acquérir des connaissances trop étendues pour le temps dont ils disposent, ou bien nous obliger nous-mêmes à tomber dans la sécheresse. Tout ce qui se dit en classe ne doit pas nécessairement être appris à la maison. Ce serait tomber dans une lourde exagération que de croire que les développements dans lesquels entre le maître pendant les heures de classe, les détails curieux qu'il donne au passage, les multiples exercices d'observation qu'il dirige ne servent à rien s'ils ne sont pas toujours suivis d'une répétition à domicile. Il en reste, au

contraire, dans les jeunes cerveaux des traces qui, plus tard, lorsque l'occasion surgira, viendront éclaircir une idée, expliquer une sensation, éveiller un goût, permettre de saisir mieux les nuances d'une pensée ou d'un sentiment. Il est donc utile que, dans un très grand nombre de cas, le maître fasse une sorte de départ entre ce qu'il dit en classe et ce dont il exige la mémorisation. Et c'est ainsi que la préoccupation de donner aux élèves une tâche normale à la maison exerce une influence directe sur les méthodes d'enseignement.

La surcharge peut provenir aussi d'un nombre trop élevé de repassages mensuels, trimestriels, etc., qualifiés « épreuves ». Ces exercices, excellents en eux-mêmes, présentent, si on en abuse, le grave inconvénient de faire travailler l'élève par à-coups, d'attirer son attention d'une façon trop exclusive sur une seule branche, pendant une série de jours, de laisser les autres dans une sorte de second plan, et surtout d'augmenter beaucoup le travail à domicile. Il faut donc en réduire le nombre au strict nécessaire et surtout les répartir avec soin dans le cours de l'année.

Parfois encore, c'est d'un manuel insuffisamment approprié à la classe où l'on s'en sert que vient le mal. Qu'on le modifie alors, qu'on l'adapte à son but, et si cela est impossible, qu'on le remplace par un autre. Du reste, même si le manuel est bien fait, on ne peut pas toujours le donner à étudier dans toutes ses parties. Tandis que l'on doit prescrire l'étude de certains passages, il est sage de se borner à lire et à expliquer en classe toute une série de notions d'importance secondaire. Il faut savoir se servir avec discernement des manuels, ces auxiliaires si précieux à tant d'égards et se garder d'en devenir les esclaves.

Discuter ici la question des examens semestriels ou de fin d'année serait dépasser le cadre de cet article. Qu'il soit permis cependant de dire que si on les conserve, il convient de les réduire à des proportions raisonnables, afin que leur préparation ne pèse pas trop lourdement.

Du reste, il ne faut pas oublier que, pour les travaux à domicile en général, l'enfant n'a plus cette fraîcheur d'esprit qu'il apporte en classe, puisqu'il a déjà derrière lui cinq, six ou sept heures d'études. Reconnaissant un abus

dans le nombre des heures de leçon imposées aux élèves de certaines classes, la Société suisse des maîtres de l'enseignement secondaire a émis, dans sa conférence générale de 1916, le vœu de voir réduire ce nombre d'heures à trente, au maximum, par semaine. Espérons que, suivant l'exemple déjà donné par quelques-uns d'entre eux, les cantons suisses reviseront leurs programmes sur cette base.

* * *

De fréquentes demandes de renseignements sont utiles. — Sans doute, rien n'est plus facile, pour un père de famille, que de se rendre compte de l'excès des devoirs lorsqu'il se produit, parce qu'il voit son enfant au travail, mais, pour le maître, la tâche est plus malaisée. Aussi, ce dernier agira-t-il sagement en demandant parfois à tel ou tel élève combien de temps il a mis à faire certains exercices ou à apprendre certaines leçons. Dans bien des cas il sera surpris des réponses, pour la simple raison qu'il ne se rend pas toujours compte exactement des difficultés que rencontre son jeune auditoire. Ces renseignements viendront heureusement compléter ceux fournis par l'enquête générale, annuelle ou semestrielle, dont nous avons parlé plus haut.

* * *

Avantages de doser avec attention et modération les devoirs à domicile. — Point n'est besoin de nous dire le souci que feront naître, chez certains pédagogues, les idées que nous venons d'exposer; nous le connaissons : c'est celui des résultats au point de vue scolaire. C'est fort bien, nous diront-ils peut-être, d'accorder aux adolescents le temps nécessaire aux exercices physiques, au sommeil, à des activités utiles à leur développement général, mais ne craignez-vous pas que la résultante de tout cela ne soit un moindre bénéfice des études, une accumulation moins riche de connaissances dans les jeunes cerveaux? Sans doute, dans ce domaine comme en tant d'autres, il faut prendre garde de ne pas tomber dans l'extrême, mais s'efforcer de garder une juste mesure : *medio tutissimus ibis!* Lorsque l'abus a été constaté, une diminution raisonnée et raisonnable des devoirs à domicile ne porte pas de préjudice au résultat des études, bien au contraire.

En effet, dès que l'effort intellectuel a été un peu prolongé la veille, — pourquoi cela ne serait-il pas aussi vrai pour l'enfant que pour l'adulte ? — le travail du lendemain s'en ressent. Si l'élève a abusé de ses forces cérébrales, il apporte le lendemain, en classe, une attention émoussée, inapte à une forte compréhension et à une assimilation profonde. La leçon la mieux préparée le trouve inerte, sans force de réaction. Au contraire, s'il a à sa disposition l'énergie intellectuelle qui permet de saisir facilement et vigoureusement toutes les notions qui lui sont exposées par le maître, celles-ci se présentent à lui pleines d'intérêt, d'attrait; elles s'impriment avec force parce qu'elles sont reçues avec joie, et quelle meilleure garantie du succès existe-t-il que la joie d'apprendre ? L'empreinte de l'enseignement est alors telle qu'il est facile de la retrouver, d'y recourir plus tard, quand viennent le moment et l'occasion d'appliquer les connaissances et de les mettre en valeur.

Il faut que le travail à domicile développe l'initiative, qu'il corresponde non seulement à un effort, mais à un effort intéressant et utile. Que l'on bannisse donc radicalement les copies inutiles, les cartes de géographie trop détaillées ; que l'on n'abuse pas, dans le domaine des langues, de ces soi-disant préparations qui se bornent à la recherche fastidieuse de mots dans les dictionnaires !

Que le jeune maître se garde de viser à l'effet, de faire étalage de toute sa science ; mais que son travail soit réfléchi, sérieux, inspiré par un désir profond d'être utile à l'auditoire qui lui est confié. Qu'il se préoccupe avant tout d'apprendre à ses élèves à travailler et à penser ; qu'il fuie le terre-à-terre qui déprime, et qu'au contraire il sache mettre en vedette et en lumière les idées élevées et les sentiments généreux !

Le bénéfice des études est loin d'être, d'une façon absolue, directement proportionnel au nombre d'heures qu'on leur consacre. Sitôt que la mesure est dépassée, le résultat de l'effort est compromis ; et si l'on dépasse habituellement cette mesure, s'il y a indigestion quotidienne de connaissances, c'est le résultat général des études lui-même qui est compromis. Un devoir plus court, mais fait avec soin, dans de bonnes conditions, est d'un rendement incontestablement supérieur à celui d'une tâche trop longue qui, ou bien sera bâclée ou bien pèsera trop lourdement sur l'élève.

La place dont nous disposons nous interdit d'entrer ici dans des développements plus étendus sur ce point, pourtant si captivant. En deux mots, nous dirons qu'en laissant quelques loisirs à l'adolescent, on lui ouvre plus grande la porte de la féconde activité intellectuelle, de celle qui ne s'exerce pas seulement sur commande du maître, mais qui naît spontanément de la réflexion personnelle et de la prise de conscience de soi-même.

* * *

D'autre part, nul n'ignore que, pendant l'adolescence, période de formation physique, l'organisme subit des à-coups qui, non seulement le rendent plus délicat et l'exposent à des troubles parfois sérieux, mais soustraient beaucoup d'énergie aux fonctions cérébrales. Si, pendant ces périodes, l'esprit, se refusant à toute concession, accapare une dose exagérée d'énergie, l'organisme en souffre puisque le total de cette énergie est limité. Mais notre but n'est pas aujourd'hui de prêcher particulièrement en faveur de cette heureuse répartition des forces entre l'esprit et le corps, — quelle que soit du reste l'importance de cette question, — il est de mettre l'accent sur l'avantage direct, considérable, qui résulte, pour les études elles-mêmes, à laisser libre et normal le jeu de toutes les facultés intellectuelles et sur l'intérêt supérieur qu'il y a à ne pas abuser inutilement de cerveaux dont l'effort — il ne faut pas l'oublier — ne sera pas terminé à la fin des études secondaires, mais devra se continuer après la période scolaire, pendant la vie entière. Qui n'a remarqué que le succès dans la vie favorise ceux qui ont de l'énergie cérébrale à dépenser, qui sont forts, beaucoup plus que ceux qui, plus affinés, plus cultivés, plus savants, ont trop perdu de cette énergie sans laquelle la mise en œuvre de toutes les richesses accumulées par l'esprit devient impossible ou stérile ? Ayons donc aussi la préoccupation de surveiller, de sauvegarder dans la jeunesse l'élément dynamique.

* * *

Il est utile à l'éducateur d'observer la jeunesse en dehors de la classe. — Le rendement de l'enseignement secondaire sera meilleur si les éducateurs, s'élevant assez haut pour prendre une vue supérieure des choses, arrivent à synthétiser ce

qu'est l'activité totale de leurs élèves, car ils pourront concourir efficacement à en harmoniser les différents éléments. Ce n'est point du temps perdu que d'observer parfois ses propres élèves après les heures de classe, dans une activité qui n'est pas d'ordre scolaire. Beaucoup de ceux qui apparaissent ternes ou sans grande valeur pendant les leçons se révèlent intéressants, personnels, capables, lorsqu'ils se trouvent dans une autre ambiance. En assistant de temps à autre aux soirées organisées par des élèves, à leurs auditions au Conservatoire de musique, à leurs jeux, en prenant part à leurs courses scolaires, nous voyons parfois se révéler chez eux des qualités, des valeurs que nous ignorions. Ceux d'entre nous qui ont des enfants en cours d'étude et qui les suivent chaque jour dans leur développement, peuvent sans doute se rendre plus facilement compte du rôle que joue l'Ecole dans la vie de ces jeunes êtres ; ils voient assez vite quelles exagérations se produisent dans un sens ou dans l'autre, c'est-à-dire si l'Ecole tient une place insuffisante dans la vie ou si elle en accapare une trop grande. C'est à ceux qui n'ont pas ce privilège que nous recommandons particulièrement de rechercher les occasions d'observer la jeunesse en dehors de la classe.

* * *

L'étude de la question des devoirs à domicile est utile pour fixer la limite jusqu'à laquelle on peut pousser l'examen des sujets dans l'instruction secondaire. — Remarquons encore que l'étude de la question des devoirs à domicile est l'un des rares moyens dont nous disposons pour déterminer la limite jusqu'à laquelle on peut pousser l'examen des sujets dans l'instruction secondaire, c'est-à-dire pour résoudre l'une des plus grosses difficultés de l'organisation de cet ordre des études : dans tous nos programmes actuels se trouvent, pour certaines branches, des champs dans lesquels, en raison de leur richesse, il serait certes plus agréable et peut-être plus facile de s'attarder deux ou trois ans plutôt que deux semestres seulement. Jusqu'où faut-il aller dans les développements dont nous exigeons la mémorisation ? Nous sommes dans l'exagération si leur étude à la maison demande aux élèves un temps trop prolongé, un effort trop grand. D'autre

part, c'est le programme lui-même qui est trop étendu s'il prescrit l'étude de sujets trop nombreux pour être traités avec un soin, un intérêt et un profit suffisants. Et s'il est trop chargé, qu'on le diminue, qu'on le ramène à des dimensions raisonnables !

Mais, nous l'avons déjà dit, c'est pour nous une conviction que le programme est moins coupable qu'on veut bien le dire généralement. Ce n'est pas seulement dans son amaigrissement qu'il faut chercher le remède au surmenage dans les cas où il est signalé, car — au moins pour toute une série de branches — il est possible de faire, sur un même programme général, un enseignement secondaire et un enseignement universitaire, et si un maître a la tendance de trop exiger de ses élèves, il y a grande chance qu'il tombe dans les mêmes erreurs avec un programme diminué d'un tiers ou d'un quart. Le remède, nous avons le devoir de le chercher d'abord dans une amélioration des méthodes d'enseignement et dans la réduction des exigences personnelles de certains maîtres. Et pour fixer le point auquel doivent se borner nos préférences, auquel doit s'arrêter l'ampleur des développements dont nous exigeons l'étude, l'examen méthodique de la question des devoirs à domicile nous fournit des données que rien ne peut remplacer.

* * *

Il est désirable que la jeunesse ait le temps de vivre de la vie de famille. — En outre, le pédagogue qui, à côté et par-dessus l'Ecole, ne perd pas de vue la vie et la société, comprend facilement qu'il est utile et même nécessaire de laisser aux adolescents la possibilité d'être en compagnie de leurs parents un certain temps chaque jour; non seulement parce qu'il y a là une sorte de droit imprescriptible à respecter, mais parce que ce contact, s'il est un peu prolongé, permet à l'esprit de famille de se développer, de se fortifier; et cet esprit de famille restera longtemps encore, quoi qu'en croient certains sceptiques, l'une des sauvegardes les plus puissantes en même temps que l'un des charmes les plus doux de la société humaine. Trop souvent l'enfant ne bénéficie de la compagnie de ses parents qu'au moment des repas; dès que la dernière bouchée est avalée, il disparaît pour gagner sa chambre de

travail. Or, si le contact des enfants avec leurs parents n'est pas assez fréquent ou pas assez prolongé, les premiers ne goûtent pas assez le plaisir de la vie de famille pour le rechercher d'eux-mêmes. Et ainsi l'activité intellectuelle, si elle est excessive, présente ce grave inconvénient de trop isoler l'adolescent de sa famille et, bien qu'il gîte sous le même toit que ses parents, de l'y faire vivre en simple pensionnaire.

VI

Rôle des parents. — S'il est hautement désirable que l'Ecole s'intéresse à la vie de l'adolescent au sein de sa famille, il est nécessaire aussi que cette dernière comprenne et seconde les efforts des pédagogues et que, comme eux, elle mesure ses exigences et ses prétentions. Combien ne voyons-nous pas de parents qui, pour faire de leurs enfants de petites perfections, les gavent de leçons, les inscrivent à toutes sortes de cours, occupent ainsi, par des enseignements de leur choix, tous les moments de la journée laissés libres par l'Ecole, et viennent se plaindre ensuite du poids trop lourd des études !

Bien souvent, c'est de la famille que provient ce surmenage que l'on rejette volontiers sur l'Ecole seule. Les intentions sont, sans doute, excellentes, mais elles ne suffisent pas à excuser une déplorable erreur. Que l'on fasse faire à ses enfants, en hors cadre, quelques études de dessin, ou de peinture, ou de piano, ou de chant, ou de violon, mais, de grâce, qu'on ne leur suggère pas l'idée de mener tout cela de front ! Leur temps libre n'y pourrait suffire, quand bien même l'Ecole ne donnerait plus du tout de travaux à domicile. Sauf pour certaines élèves bien douées, des sections dites littéraires ou de Fortbildung, où le nombre des heures de leçons est réduit, il est vraiment impossible de se préparer, en dehors et en plus des études d'ordre intellectuel, à exercer une profession dans le domaine de l'art par exemple. C'est trop de faire deux apprentissages en même temps. Il faut choisir et ne laisser à l'activité complémentaire que la place qui lui revient. D'autres parents exigent que leur garçon ou leur jeune fille fassent, pour leurs devoirs scolaires, plus encore que ce qui a été demandé par le maître, poussent, par

exemple, aux copies de cours, afin que l'on ait à montrer des cahiers calligraphiés, irréprochables. D'autres, aussi, laissent prendre à leurs enfants la déplorable habitude de baguenauder en travaillant, en sorte que les devoirs ne sont jamais finis et paraissent interminables. Il faut que l'enfant fasse ses devoirs dans un temps relativement restreint et qu'ensuite il puisse prendre quelques instants de vrai repos. Il n'est pas de plus mauvais système que celui qui consiste à laisser les élèves flâner à demi sur leurs livres et leurs cahiers pendant tout le temps qu'ils passent à la maison.

Ainsi, pour les parents comme pour les pédagogues, il est nécessaire d'observer une juste mesure. Les compléments ajoutés par la famille, à la culture que dispense l'Ecole, ne sont réellement profitables que s'ils sont proportionnés au temps et surtout aux forces vives dont dispose l'élève. Si les parents prennent une vue d'ensemble de l'activité de leur enfant, cette activité leur sera plus facile à organiser d'une façon normale. Il suffit d'envisager le temps occupé par les heures d'étude en classe, celui nécessaire aux devoirs scolaires à domicile et celui réservé au sommeil. Le reste est à répartir entre les loisirs jugés nécessaires, — et dont la dose comme l'emploi variera avec les tempéraments, les santés, les résistances, — puis les obligations de famille et les enseignements complémentaires, que l'on appropriera autant que possible aux goûts de l'enfant et à la carrière que l'on entrevoit pour lui.

Qu'il nous soit permis aussi de recommander à la famille, à qui incombent le soin et la responsabilité de veiller à ce que la dose de sommeil soit suffisante, d'empêcher que le coucher soit trop tardif. Les hygiénistes sont en général d'accord pour estimer que l'adolescent doit dormir, au minimum, huit heures sur vingt-quatre. Nous ajoutons qu'à notre avis il est hautement désirable qu'il ne travaille pas plus tard que dix heures du soir. Cette heure, qui peut être considérée comme une limite maximum pour les élèves des classes supérieures, est trop tardive déjà pour les élèves de moins de seize ans.

* * *

Une hypertrophie de l'amour-propre nuit à certains élèves. — Enfin, un autre mal dont souffrent beaucoup d'élèves, c'est

l'hyperthrophie de l'amour-propre. Combien, pour n'avoir pas observé une juste mesure dans ce domaine, se sont nui à eux-mêmes ! L'amour-propre, cet auxiliaire précieux de l'étude, que l'on a tant de peine, hélas ! à développer chez un certain nombre de jeunes gens, devient, lorsqu'il s'enfle trop, un véritable danger parce qu'il pousse l'individu à un effort au-dessus de ses forces. Nombre de parents ont des reproches à se faire dans ce domaine, pour avoir trop poussé leur enfant à obtenir le premier rang de sa classe, lorsque, normalement, c'est au troisième, au dixième ou au quinzième rang qu'en raison de ses moyens il aurait pu prétendre. Beaucoup de pères et de mères devraient peser les erreurs qu'ils ont faites dans ce sens avant de critiquer l'Ecole et de condamner ses excès.

Nous avons été à même de constater que le surmenage que l'on reprochait à l'École ne provenait, chez certaines élèves — et je parle des meilleures — que d'un désir immoderé d'obtenir des notes et des chiffres particulièrement élevés ou de faire plus que ce qui était réellement exigé par le corps enseignant. Beaucoup de jeunes gens et, hélas ! aussi de parents, ne savent se déclarer satisfaits que si c'est le maximum qui a été obtenu, soit pour les travaux écrits, soit pour les récitations de leçons. Il y a là une erreur de mesure d'une gravité plus haute qu'on ne le croirait à première vue et dont l'Ecole ne peut être rendue responsable parce que, dans ce domaine, il lui est presque impossible d'agir. Cette tâche incombe spécialement aux parents eux-mêmes. Au reste, il ne faudrait pas qu'ils croient faire tout leur devoir en ne poussant pas leurs enfants à un travail excessif; dans bien des cas, cela ne suffit pas. Il convient, parfois, d'aller plus loin et de mettre le holà à l'abus lorsqu'il est nettement constaté. Sans doute, ce n'est pas toujours facile. Il est toujours très délicat de limiter les ambitions de la jeunesse. Mais parfois — plus souvent qu'on ne le croit — elles ont tout simplement pour causes des rivalités, voire même des jalousies. Et dans des cas semblables, la famille a d'autant plus le devoir d'agir que le mobile d'un si beau zèle est d'une valeur plus discutable. Même si ces ambitions sont louables, même si elles procèdent uniquement d'un ardent désir de bien faire, elles doivent aussi être réfrénées si elles deviennent pernicieuses à l'adolescent, dont le jugement n'est

pas assez mûr pour le guider sûrement et pour le protéger contre lui-même. Dans cette occasion, comme dans les précédentes, les parents ont le devoir d'intervenir. De même que pour les bouillants coursiers de Phaëton : « Labor est inhibere volentes. »

VII

Conclusion. — Combien de considérations ne faudrait-il pas ajouter à celles qui précédent pour traiter d'une façon complète le sujet esquissé ici! Mais nous devons en rester là aujourd'hui.

Il est un point, cependant, sur lequel nous voudrions insister : c'est que nous ne nous déclarons ici ni pour ni contre ceux qui cherchent des solutions dans un grand allègement des programmes et une nouvelle réduction du nombre des heures d'enseignement. Discuter ce point serait donner à cet article une longueur démesurée, et nous devons nous borner. Sans doute, s'ils font prévaloir leur manière de voir, la question des devoirs à domicile pourra se poser dans d'autres conditions, qui seront à étudier à nouveau. Mais connaissant l'extrême difficulté qu'ils auront à réussir dans leur effort et n'osant pas compter sur leur succès prochain, nous croyons qu'en attendant il n'est pas inutile de chercher à améliorer les conditions dans lesquelles travaille la jeunesse intellectuelle en prenant comme base l'état actuel des programmes et des études.

Nous désirons aussi que l'on comprenne bien que nous ne prétendons en aucune façon adresser ici des critiques aux membres du corps enseignant secondaire en général. Loin de nous cette idée. Nous voudrions, au contraire, qu'il nous fût permis de dire, au passage, toute la considération que nous avons pour cette phalange d'éducateurs vaillants et distingués dont les efforts intelligents concourent d'une façon si efficace au perfectionnement des études. A la plupart d'entre eux, l'exposé qui précède n'apporte sûrement pas grand'chose de nouveau. Il s'adresse particulièrement aux jeunes maîtres, qui ont à vaincre les difficultés inhérentes aux débuts de la carrière pédagogique. A ceux-ci, nous disons simplement : nous avons fait l'essai de ramener à des dimensions raison-

nables les devoirs à domicile, nous les avons réduits dans une sérieuse proportion et nous nous en trouvons bien, puisque les élèves ont maintenant une vie beaucoup plus normale et que les résultats scolaires proprement dits sont aussi bons qu'auparavant.

Nous savons bien que tous les jeunes maîtres ne tombent pas dans l'une au l'autre des erreurs de méthode relevées dans ce travail. Mais il suffit que ce soit le cas de deux dans une classe, voire même d'un seul, pour que l'équilibre soit rompu. « La mesure est à la fois ce qu'il y a de plus rare et ce qui contient le plus de force », disait Lacordaire. Eh bien, étudier la question des travaux à domicile, c'est nous éclairer nous-mêmes sur l'effort qu'exigent nos enseignements pour être assimilés. C'est donc nous amener à les modifier, à les perfectionner, à les adapter mieux au degré de l'auditoire qui les suit. Cette étude qui, au premier abord, peut paraître d'un intérêt médiocre et qui, nous l'avons déjà reconnu, est difficile et ingrate, a une portée considérable, puisqu'elle a son retentissement en même temps sur notre enseignement et sur la vie même de l'élève. En suivant l'activité de celui-ci à la maison, dans la famille, dans la société, non seulement nous saurons mieux comment il convient de doser les devoirs que nous prescrivons pour être faits à domicile, mais nous nous placerons au véritable point de vue. Nous verrons ce qu'est l'adolescent lorsqu'il est appelé à agir en liberté ou dans un autre milieu que celui, si spécial, de l'Ecole. Nous constaterons où le portent ses tendances et ses goûts, jusqu'où vont ses forces, ce que valent les moyens dont il dispose, ce qu'il fait de ce que nous lui enseignons, comment il pense, agit et réagit. En prenant comme centre non l'Ecole mais l'écollier, nous trouverons dans la nature même de ce dernier des éléments propres à nous instruire nous-mêmes, plus encore qu'en compulsant de gros volumes, fort savants sans doute mais qui, souvent, ne valent que pour un milieu déterminé qui peut ne pas être celui où nous sommes appelés à agir nous-mêmes. Nous deviendrons moins dogmatiques, moins aprioristiques, plus psychologues et, partant, meilleurs pédagogues.

L'Ecole n'est qu'un moyen et non un but. Le but est de former des hommes et des femmes aussi bien préparés que

possible à la pratique de la vie, capables de sentiments élevés et généreux, épris d'un idéal digne. Il ne suffit pas de développer les facultés de raisonnement et d'accumuler des connaissances dans les cerveaux. Il faut donner aux esprits du ressort, de la vigueur, de la force agissante, de celle qui crée, qui produit. Il faut se préoccuper de la formation du goût, du sens moral et du cœur, et, pour atteindre à ces buts multiples, il est désirable que l'Ecole puisse compter sur le concours de tous les facteurs capables de l'aider.

C'est en harmonisant d'une façon aussi parfaite que possible les différentes activités scolaires et extra-scolaires que l'on parviendra à faire de l'adolescence une période de vie normale, préparant le mieux l'être humain aux exigences de l'âge adulte.

HENRI DUCHOSAL

Directeur de l'Ecole secondaire et supérieure
des jeunes filles de Genève.

